

Parmi les films récents

Jean-Pierre Lefebvre

Number 27, December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52048ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, J.-P. (1961). Review of [Parmi les films récents]. *Séquences*, (27), 35–35.

PARMI LES FILMS RÉCENTS



UN TAXI POUR TOBROUK

Un Taxi pour Tobrouk a été pensé, écrit, dialogué et réalisé de façon à passer immédiatement à la postérité. On a voulu en faire un super-bulldozer intellectuel, puissant, infaillible, renversant tout ce qu'il rencontre, guerres, racisme, haine, envie, mal et quoi encore ! C'est un film en béton. On a minutieusement prévu toutes les bouches d'aération : départ mélodramatique des héros au début du film (avant le générique), musique religieuse et militaire, dénouement dont l'audace apparente n'a pour raison d'être qu'un mauvais goût de la violence tragique et l'incapacité des auteurs à approfondir leurs personnages (ces derniers ne commencent vraiment à vivre que lorsqu'ils sont morts). On ne lésine pas sur le confort, le suspense dramatique, l'héroïsme, les clichés, la magnificence, la bravoure, même le vaudeville. C'est du grandiose, du solide : mais ce n'est pas de l'humain. Un seul épisode nous touche et la vedette en est un camion-mitrailleur qui brûle après avoir été attaqué par un avion allemand ; cet enchantement toutefois de voir le camion brûler avec quelques faibles crépitements dans le silence absolu du désert ne dure que quelques secondes car les héros ont tôt fait de reprendre leurs dialogues de pathologistes.

Un Taxi pour Tobrouk est le film le plus désastreux (dans tous les sens) de son réalisateur. C'est l'exemple parfait du cinéma qu'il ne faudrait pas faire : desséché, didactique ; simultanément plaisant, dramatique et tragique ; submergé par les vedettes sur lesquelles on compte avant tout (heureusement, dans *Un Taxi* l'allemand Hardy Krüger est là pour sauver l'honneur de la distribution) ; faussement sublime et jouant avec une certitude absolue sur les valeurs humaines et artistiques les plus nuancées, les plus imprécises et les plus profondes.

CONCRETE JUNGLE

Tous sont prêts à reconnaître à *Concrete Jungle* des qualités plastiques exceptionnelles et aussi une mise en scène plus qu'impeccable. Dès qu'il s'agit du sujet, de l'interprétation, ces mêmes gens pincent les lèvres et laissent quelques extasiés à leur dégustation solitaire.

Cette attitude a une explication bien simple : pour Joseph Losey le film policier est autre chose que du spectaculaire (sans être nécessairement de l'anti-spectaculaire) ; au nom de leur passé, au nom de la fatalité, de leur impuissance à se dégager d'un monde où ils règnent en dieux contre leur propre volonté, ses personnages refusent l'hé-

roïsme et même le droit à l'héroïsme pour compenser à leurs tares intérieures et à celles que la société leur a imposées. Ils ne sont préoccupés que de *vie*. Leur brutalité le démontre clairement, en ce sens qu'elle est un élément immédiat de compensation pour l'être qui a été rationné sur le plan de l'amour et de l'existence. S'accaparer de tout et détruire ce qui ne se laisse pas vaincre : les protagonistes de *Concrete Jungle* agissent de cette façon, pensent de cette façon jusqu'au moment où, incapables de détruire leur propre solitude, ils tombent eux-mêmes en ruines et ne se possèdent vraiment que dans la mort.

Il ne s'agit pas pour Losey de justifier le crime mais plutôt de l'étudier au microscope, d'en observer minutieusement les causes et les effets les plus éloignés ; ainsi il débouche sur ce que l'on pourrait appeler une phénoménologie du crime. Losey est un homme de laboratoire au sens strict du terme ; mais il échappe à la sécheresse à cause même de l'humanité profonde des éléments qu'il combine. Il est un scientifique de l'art et *Concrete Jungle* est un des plus parfaits graphiques de la température criminelle humaine, peinture qui, par extension, s'étend au combat éternel entre les forces du bien et les forces du mal.

J. P. L.